



Académie des sciences d'outre-mer

Contrôle et distribution de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval / (dir.) Virginie BRIDOUX
éd. Ecole française de Rome, 2009
cote : 57.493

Caelo terraque penuria aquarum (Salluste)

Dans une Afrique du Nord pauvre en eau, les installations liées à l'exploitation des ressources hydriques tiennent une place essentielle tant sur le plan utilitaire que dans la vie administrative et religieuse. La diversité des aménagements hydrauliques démontre la capacité d'adaptation des populations antiques et médiévales aux contraintes d'un environnement défavorable.

Tel était le thème du colloque organisé à Tunis en mars 2002, conjointement par l'Institut national du patrimoine de Tunisie et par l'Ecole française de Rome, dont cet ouvrage reproduit les Actes.

Sous un climat aride, le Sud-Est Tunisien présentait, par exemple, un système de mise en valeur agricole associant barrages et déversoirs (appelé *jessour*) issu d'un ancien savoir-faire berbère dont la présence romaine tirera ensuite parti. Un document arabe médiéval en précisait la réglementation (qui fut longtemps appliquée au Mزاب).

La technique souterraine d'irrigation (venue de l'Iran Achéménide, sans doute via l'Egypte), connue au Maghreb sous le nom de *foggaras*, était utilisée au Fezzan bien avant la présence romaine. De là, elle s'est diffusée vers l'Ouest en suivant les routes caravanières, tout en assurant le développement commercial des oasis sahariennes.

En l'absence de documents épigraphiques, l'étude des techniques de construction peut fournir des indices de datation. Quelquefois même, la seule toponymie peut indiquer l'importance de certaines installations hydrauliques antiques.

Un dossier épigraphique rassemble une documentation relative aux aqueducs de l'Afrique romaine.

Il apparaît, d'après un poème latin d'époque vandale, que les établissements de bains appelés *baiae* faisaient fonction de stations thermales et dispensaient des soins thérapeutiques. D'autres précisions ont été formulées à propos des établissements de bains en usage dans la Carthage romaine (notamment à propos de la citerne de *La Malga*).

On attribue en général à Hadrien la construction de l'aqueduc de Zaghouan. En fait, l'ouvrage ne sera opérationnel que sous les Antonins. Par la suite, il sera embelli à l'époque des Sévères (notamment par un nymphée).



Académie des sciences d'outre-mer

Le patrimoine monumental tunisien offre pour le Moyen-Âge un grand nombre d'ouvrages hydrauliques, mais rares sont ceux qui sont dotés d'inscriptions commémoratives. Menzel Bachû apparaît comme une ville médiévale prospère, dépourvue de rempart. Elle a pour particularité d'avoir disposé d'un réservoir d'eau à proximité de la Grande Mosquée, alors qu'à Kairouan les bassins se trouvaient en périphérie.

L'étude des aménagements hydrauliques de Kairouan soulève par ailleurs des problèmes de chronologie ; elle invite à réfléchir sur les sources et les méthodes de datation. Après examen, la *fesqiya* (bassin) d'El-Bey doit être attribuée non plus à l'époque médiévale, mais à l'époque hussaynite.

Appuyées sur des données topographiques, archéologiques, épigraphiques ou même littéraires, les différentes communications ont ainsi souligné la diversité des solutions mises en œuvre en Tunisie pour exploiter des ressources hydriques limitées. L'histoire de la maîtrise de l'eau en Afrique du Nord réserve un large champ d'étude à défricher et son intérêt est à la mesure des problèmes que la délicate gestion de l'eau pose pour le futur.

Henri Marchal